

L'oiseau habite les bois feuillus, il n'est cependant pas rare de le voir visiter par petites troupes de 12 à 20 individus vergers, jardins et pépinières. Il semble même qu'il ait une certaine prédilection pour ces dernières plantations.

C'est un oiseau extrêmement paisible et sociable, on ne le rencontre jamais isolé. Constamment il fait entendre un fin gazouillis des plus doux. Il affectionne comme nourriture notamment les pucerons. Son nid ne se trouve pas dans un creux, mais en forme de « bourse », dans les fourches des branches d'arbres.

D'après Mac Gillivray, un nid de mésange à longue queue est presque exclusivement composé de plumes d'oiseaux. Cet ornithologue a constaté dans un tel nid, outre un peu de mousse fine, des plumes de faisans, de pigeons colombrins, de choucas, de perdrix, de grives-draines, de bruants jaunes.

De toutes ces considérations je crois pouvoir conclure: En présence d'êtres aussi utiles et agréables par leurs gracieuses formes, leur genre de vie intéressant et leurs habitudes particulières, ne négligeons rien qui puisse leur profiter. C'est notre propre intérêt que nous poursuivons, si nous aidons des amis. Nous devons aussi un peu de reconnaissance à nos bienfaiteurs, qu'ils soient conscients ou non, peu importe. Ils jouent un rôle important en lui-même dans l'admirable harmonie de la nature. Ménageons donc tout d'abord leur vie et puis, surtout à cause de la susdite « crise de logements », offrons leur des « nichoirs » appropriés. Pendant les froids excessifs et de longue durée, quand la terre est couverte de neige, jetons leur quelques bribes. Les associations protectrices des oiseaux donnent partout et toujours avec empressement, à qui s'adresse à elles, les explications et les avis nécessaires. Profitons de leur dévouement.

N'oublions pas qu'une mésange peut détruire bon an, mal an, en moyenne, des centaines d'insectes nuisibles par jour.

Sans les mésanges et les oiseaux du même régime alimentaire, la culture des jardins, champs et bois serait fortement entravée, sinon impossible.

Quelques plantes intéressantes des environs d'Oetrange.

Potentilla recta L.

Le lundi 10 août 36, je me retrouve en compagnie de quelques amis de la nature sur le plateau de la « Heid », entre le Schleiderbach et le Kakeschbach, non loin d'Oetrange.

Dans la direction du Kroentgeshof, altitude 325, formation: grès de Luxembourg, s'étendent des vergers, des labours et des terres en friche (Dre'isch) sablonneuses, gazonnées, à quelques centaines de mètres de la susdite ferme.

Dans un sillon, rempli d'herbes menues, se dresse devant moi un exemplaire à plusieurs tiges, de 20 à 30 centimètres de hauteur chacune, d'une Rosacée, qu'il est aisé de reconnaître comme étant une Potentille, mais laquelle?

Je consulte Crépin, caché dans le fond de ma poche et j'enregistre ma trouvaille sous le nom de Potentille droite.

La plante se présente assez forte, dans son ensemble, d'une belle prestance. Afin de la ménager et laisser les racines intactes, je coupe une seule tige (voir photo) portant une fleur épanouie, d'un très joli jaune pâle.

Cette Rosacée n'étant pas commune, en général, dans nos parages, Tinant (1836) et Krombach (1875), ainsi que les auteurs plus récents, ne la mentionnent pas dans leurs respectives Flores du pays, j'ai fait appel à l'obligeance du directeur honoraire du Jardin Botanique de Bruxelles, Emile de Wilde-man, qui, sous la date du 29 janvier 1936, a bien voulu me fournir les renseignements que voici:

«Je vous retourne ci-inclus le spécimen de plante que vous m'avez envoyé. C'est bien *Potentilla recta* de la forme la plus usuelle. Ce n'est pas, je le crains, une plante naturalisée. Elle me paraît devoir être considérée comme introduite. Elle est souvent «échappée de jardins». On la trouve de temps à temps en Belgique, mais, en général, elle ne prospère pas. Elle pousse pendant 2 ou 3 ans, puis disparaît. Surveillez votre station, en cherchant à établir si elle donne des graines et si celles-ci sont capables de reproduire la plante.» signé E. de Wildeman.

Il paraît évident que la Potentille du plateau de la «Heid» est à ranger parmi les «échappées de jardins» et qu'elle fut introduite un jour, d'une façon ou de l'autre, dans l'enclos du Kroentgeshof.

Il va sans dire que les recommandations bienveillamment confraternelles du maître, par rapport à la surveillance de la nouvelle station «luxembourgeoise» de *Potentilla recta* L., seront scrupuleusement mises en exécution.

Amelanchier vulgaris Moench.

En juillet 36 on me rendit attentif sur un buisson de moyenne dimension se rencontrant sur les hauteurs de Schrassig, en quelques rares exemplaires seulement, paraissant ne pas être indigène et peu commun dans le pays.

Arrivés sur les lieux, «un E'terbiereg»; «am Lo'us», entre Schrassig et la route directe d'Oetrange à Sandweiler, altitude 351, grès de Luxembourg, nous nous trouvons, au milieu d'une hêtraie récemment déboisée, en présence d'un arbuste inerme, d'une hauteur de 2 mètres, à feuilles dentées, de forme ovale, orné de quelques fleurs blanches en grappes peu drues, discrètement odorantes. Il s'agit d'un *Amelanchier vulgaris* Moench. La détermination fut, dans la suite, approuvée par le professeur Eugène Beck de l'Ecole industrielle et commerciale.

La Pommacée répond aux noms allemands de Traubenbirné, Felsenmispel, Alpenmispelbaum et à la dénomination française de «néflier des rochers», ou bien encore à celle d'*Amelanchier* vulgaire.

Ce nom assez étrange demande une petite explication étymologique. D'après Edm. J. Klein (*Flora der Heimat* — 1897) *Amelanchier* viendrait de melon = poire et ancho = j'assaisonne (*Gewürzbirne*). D'après Gaston Bonnier (*Nouvelle Flore de la Belgique et du Nord de la France*) le nom se rapporterait à melea = pommier et agchein = étrangler (fruit âpre au goût).

Pour ma part, j'opine reconnaître en *Amelanchier* le grec melas, melanos = noir, couleur du fruit globuleux, couronné d'une façon caractéristique par des lobes persistants du calice (*Kelchzipfel*), à peu près de la même nuance noire, passant au bleu foncé. Pour construire le mot d'*Amelanchier*, en partant de la base: melas, melanos, les mutilations obligatoires y ont mis du leur.

L'arbuste primitivement exotique nous vient probablement de l'Europe méridionale, où il habite les côteaux et versants rocheux, broussailleux, calcaires.

Selon Curie P. E. — Kittlitz — 1835 et Garcke — 1922, il n'est pas rare de le rencontrer dans les pays rhénans. Quant au Grand-Duché, Tinant (1836) en signale la présence dans les versants rocheux de la Sûre (Rosport, Echternach, Wallendorf), puis dans la vallée de l'Eisch, entre Reckange et Mariental. Krombach (1875) cite à peu près les mêmes habitats. D'autres auteurs nomment Vianden (Koltz — 1877) et Jean Feltgen, dans son *Herbier du Grand-Duché* (1883—1900), énumère comme habitat: les rochers à droite de la Sûre, en amont d'Echternach, vis-à-vis de Weilerbach (*Spelzbusch*), date d'observation: le 31 juillet 1885. L'exemplaire admirablement bien conservé se trouve dans la susdite collection de plantes.

Pour ce qui est des deux exemplaires de «néfliers des rochers» du plateau de l'E'terbiereg-Lo'us, j'ai la ferme conviction qu'il s'agit de descendants de buissons plantés en cet endroit dans le temps par le propriétaire d'alors du château de

Schrassig et de la forêt en question. (La famille De la Fontaine).

Cette manière de voir me semble d'autant plus plausible, qu'actuellement encore on peut y noter la présence d'autres arbres et arbustes, qui ont pu s'y maintenir et prospérer, bien qu'ils ne réunissent pas toutes les qualités propres aux plantes sylvoles par excellence: je peux citer différentes espèces de tilleuls, des chênes exotiques, de provenance américaine, des troènes (*ligustrum*), divers épicéas, entre autres, le sapin des Vosges, des peupliers noirs, des fusains d'Europe etc.

Toutes ces essences de bois se trouvent encore aujourd'hui en bordure de la forêt de l'E'terbiereg et servaient probablement de bornes vivantes aux parcelles de terrain.

Rhamnus cathartica L.

Une troisième plante observée à la même date du 30 juillet, le Nerprun purgatif (ner=noire, prun=prune), ou Nerprun cathartique (cathairo = je purge), fixa notre attention tout particulièrement.

Il porte différents noms allemands: Hirschdorn, Wegedorn, Kreuzdorn (les rameaux sont souvent épineux) et luxembourgeois, dont deux sont caractéristiques, Wédâr et Porge'erdâr.

Il n'est pas rare, notre Nerprun, aussi n'est-ce pas sous le point de vue de sa distribution géographique que je veux lui consacrer ces quelques lignes. Voici:

Le Nerprun purgatif se présente ordinairement comme arbrisseau, comme arbuste ramifié dès sa base et pouvant atteindre une hauteur d'un à deux mètres. Plus rarement, il se montre comme petit arbre, peu élevé, allant jusqu'à la hauteur de 3 mètres, plus rarement encore, jusqu'à 4 à 5 mètres.

L'exemplaire d'Oétrange, donnant lieu au présent bref exposé, fait une grande exception. Il mesure, en effet, 7 mètres de haut, déploie une forte couronne, tout comme notre prunier commun, quand il se trouve en plein rapport (voir photo). Le tronc massif présente un contour de 52 cm, à 0,50 m du sol. Il donne naissance, à 1,45 m du sol, à deux branches principales, dont l'une a une circonférence de 36, l'autre de 33 cm à la base.

Emplacement du Nerprun-Arbre:

En suivant par la grande route le cours du Kakeschbach, qui dans le bas-fond décrit des méandres capricieux, tout en chantant inlassablement son doux refrain, on se trouve soudain, à la sortie de la hêtraie, devant la large vallée de la jeune Syr.

Le clocher d'Oetrange pointe vers le ciel et les maisons éparses émergent des vergers surchargés d'arbres fruitiers. En contournant le Moulin par le chemin en lacets nombreux, on ne tarde pas à gagner les lieux-dits «a Stompels» et «an Orbétt» (Erbrecht?), couverts jadis par une futaie, dénommée «Schlasshecken». C'est qu'Oetrange possédait son château, probablement une habitation d'un propriétaire de fief, manoir qui fut détruit par un incendie, en même temps que l'ancienne église, en 1734.

Pour réunir les fonds nécessaires à fin de reconstruire l'église, les autorités locales firent abattre les «Schlasshecken», tandis que le château, ayant occupé le terrain de la maison Mousel actuelle, vis-à-vis de l'école, ne fut pas réédifié. Les fondements en subsistent toujours.

Les «Schlasshecken» déboisées furent divisées en 27 lots et partagées entre les 27 ménages du village. Elles se trouvèrent remplacées par des prés, des jardins, des labours, clôturés en partie par des haies vivantes. C'est dans un de ces prés que se dresse notre Rhamnus, tout contre la chaussée et son fossé. Il présente un reliquat direct, ou indirect plutôt, de l'ancienne futaie, car sur toute son étendue il est aisé de découvrir nombreux exemplaires de Nerpruns (notamment au «Kiemweg»), mais qui tous n'affectent que la forme d'arbustes, un seul, mesurant 3,70 m de hauteur, semble vouloir imiter son grand frère, rappelant aux passants le vieux temps et aux botanistes les petits caprices de Flore.

P.S. Le Nerprun purgatif, son nom le dit, nous rend des services en thérapeutique. Les baies mûres sont officinales, d'un goût amer, elles colorent la salive en jaune, sont laxatives (Porgéerdâr) et contiennent les mêmes principes qui se retrouvent dans les fruits de cet autre Rhamnus indigène, la Bourdaine, Rhamnus Frangula L. également très répandu dans nos bois, taillis et haies, sous le nom de «Faulbâm» et se distinguant de son proche parent par des feuilles entières (non dentées) et des rameaux «non» épineux.

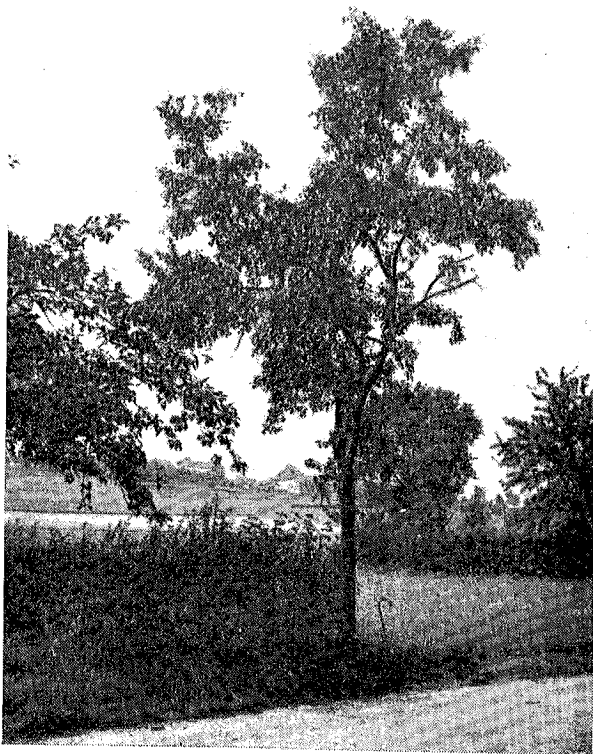


Photo G. Faber

Rhamnus cathartica L.,
en arbre, des Schlasshecken à Oetrange
(au milieu de la photo)



Photo C. Dieschbourg

Potentilla recta L.
du Kroentgeshof, non loin d'Oetrange